

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

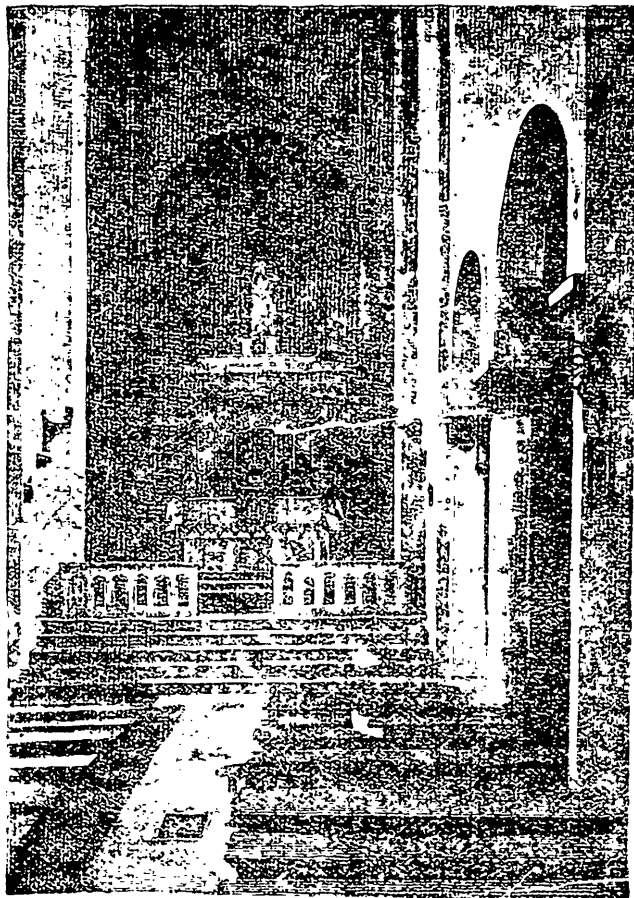
Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



SANCTUAIRE DU COURONNEMENT D'ÉPINES

LÉGENDE

En arrivant par la Voie Dououreuse près de l'emplacement du Prêtoire de Pilate, on voit devant soi, à cheval sur la même Voie, un grand arc : c'est l'ARC DE L'ECCE HOMO. — D'après une Tradition, vieille de plusieurs siècles, c'est du haut de cet Arc que Pilate montra Notre Seigneur au peuple, après l'avoir fait cruellement flageller, croyant par cet acte de barbarie exciter enfin la compassion des juifs mutinés.

EVANGILE SELON ST. JEAN, CH. XIX.

...4. Pilate sortit donc de nouveau et leur dit : Voici que je vous l'amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime.

5. Jésus donc sortit, portant une couronne d'épines, et un manteau d'écarlate, et Pilate leur dit : Voilà l'homme : ECCE HOMO !

Cet Arc se composait autrefois d'un arc central et de deux arcs collatéraux, mais celui du côté Sud a complètement disparu.

L'Arc central, autrement dit de l'ECCE HOMO, conservé en entier, a le pied-droit Nord enchâssé dans l'église de l'ECCE HOMO, appartenant aux Dames-de-Sion. (1)

Notre gravure montre l'intérieur de cette Eglise.

L'Arc collatéral Nord encadre l'Autel, et l'on aperçoit, au-dessus, mais en arrière, au fond du Sanctuaire, une magnifique statue en marbre blanc, représentant Notre Seigneur, couronné d'épines !

(1) Nous donnerons des détails plus complets, dans notre Description de la Ville Sainte.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

QUATRIÈME NUMÉRO.—AVRIL 1893.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

Lettre Encyclique de S. S. Léon XIII

Le Rosaire est de nature à rendre la vie et les mœurs plus conformes aux principes de la foi.

Mais il y a un autre avantage non moins grand, que l'Eglise cherche dans le Rosaire pour ses enfants : c'est qu'ils conforment plus assidûment leur vie et leurs mœurs à la règle et aux enseignements de la foi sacrée. Car si, comme tous le croient d'après une parole divinement inspirée, "la foi sans les œuvres est morte", (1) parce que la foi tire sa vie de la charité et que la charité tend à la fécondité des saintes œuvres : sans contredit, le chrétien ne tirera profit de sa foi pour la vie éternelle, que s'il règle sur elle sa conduite. "Que servira-t-il, mes frères, à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a point les œuvres ? La foi pourra-t-elle le sauver ?" (2) Cette classe d'hommes encourra, au jour du jugement, des repro-

(1) Jac. II, 20. (2) Jac. II, 14.

ches bien plus sévères de la part du Christ que ceux qui ont le malheur d'ignorer la foi et la morale chrétienne : car ceux-ci ne commettent pas la faute des autres, de croire d'une manière et de vivre d'une autre ; mais, parce qu'ils sont privés de la lumière de l'Évangile, ils ont une certaine excuse, ou du moins certainement leur faute est moins grande.

La contemplation des exemples de N.-S. Jésus-Christ aide admirablement notre foi à produire les fruits qui conviennent.

Afin donc que la foi que nous professons nous réjouisse par ses heureux fruits, il faut que, par la contemplation même des mystères par notre esprit, notre âme s'excite généralement à la pratique des vertus. Car c'est une œuvre fertile en fruits de salut que celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ, telle qu'elle s'offre à nos yeux et brille dans toutes ses parties en exemple pour nous ! Ce grand Dieu tout-puissant, dans l'extrême charité qui le presse pour nous, se réduit à l'infime condition d'homme ; il habite au milieu de nous comme l'un de nous, il converse familièrement, il enseigne les individus et les foules et les instruit dans toute justice : c'est un maître éminent dans ses discours, un Dieu par l'autorité. Il se prodigue en multipliant pour tout le monde ses bienfaits ; il guérit ceux qui sont atteints de maladies corporelles, et il soulage avec une pitié paternelle ceux qui sont atteints des maladies bien plus graves de l'âme. Ceux que la misère afflige ou que le poids des soucis accable, il les appelle et les convie en ces termes

touchants : " Venez à moi, vous tous qui êtes affligés et accablés, et je vous relèverai." (1) Et alors, pendant que nous reposons sur son sein, il nous souffle de ce feu mystique qu'il est venu apporter aux hommes, et il nous communique quelque chose de sa douceur d'âme et de son humilité, pour nous rendre participants, selon son désir, par la pratique de ces vertus, de la vraie et solide paix dont il est l'auteur : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes (2). " Mais lui, pour cette lumière de la céleste sagesse qu'il est venu allumer et pour cette abondance de bienfaits qui auraient dû lui faire tant mériter des hommes, il encourt les haines de ces hommes, s'attire les plus odieux outrages, et il répand son sang et sa vie, attaché à la croix, ne désirant rien plus ardemment que de leur acquérir, par sa mort, la vie. De si grands et si précieux témoignages de l'amour de notre Rédempteur, il est impossible de les considérer attentivement et de méditer sur eux, sans se sentir embrasé d'un amour reconnaissant pour lui. Bien plus, l'ardeur de cette vraie foi deviendra si vive que, l'esprit de l'homme étant éclairé et son cœur vivement excité, elle l'entraînera pour ainsi dire tout entier sur les traces de ce même Jésus-Christ, auquel il s'attachera à travers tous les obstacles, jusqu'à lui faire dire avec saint Paul : " Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Est-ce la tribulation ? Est-ce l'angoisse ? Est-ce la faim ? Est-ce la nudité ? Est-ce le

(1) Matt. XI, 28. (2) Matt. XI, 29.

péril ? Est-ce la persécution ? Est-ce le glaive ? (1)..."
 " Je vis, non, ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ". (2)

(A suivre)

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation.—Le Magnificat.

Au numéro de Mars, nous avons laissé nos Pèlerins sur la hauteur d'où l'on découvre à l'Ouest la mer, et à l'Est le Mont des Oliviers et une partie de la Ville-Sainte. Laisant maintenant, à droite, une vallée et un chemin qui descend rapidement, on marche pendant 15 minutes dans un chemin sensiblement égal et pas trop difficile. Ensuite, par une descente raide et difficile, on arrive en 17 minutes au jardin franciscain qu'on longe à droite. Au bout du mur de ce jardin, on contourne l'angle et continuant à le longer on se trouve dans la ruelle du village, où, 7 minutes après l'arrivée au jardin, on remarque à droite, dans la première impasse, une grille en fer qui sert d'

Entrée au Couvent des Pères de Terre-Sainte.— Immédiatement après avoir dépassé l'entrée du Couvent des Franciscains, on prend, à gauche, le premier chemin qui conduit en 4 minutes à une source portant le nom du village, Aïn-Kârem. Les Chrétiens l'appellent la

(1) Rom. VIII, 35. (2) Gal. II, 20.

Fontaine de la Sainte Vierge.—Selon la Tradition, la Sainte Vierge, lors du séjour qu'elle fit chez sa cousine Elisabeth, venait là puiser de l'eau.

Cette source, l'unique que possède le village, pourvoit d'une eau excellente tous les habitants et sert aussi à arroser les terrains d'alentour. Les Musulmans y ont élevé un lieu de prière.

A partir de la Fontaine, le sentier que l'on doit suivre d'abord, se dirige vers l'ouest ; l'on prend ensuite, à gauche, celui qui gravit la colline. Après 7 minutes de marche, on arrive à une porte en fer qui donne entrée au

Sanctuaire de la Visitation (1).

La Tradition nous apprend que saint Zacharie avait en ce lieu sa maison de campagne, et que c'est là que la sainte Vierge Marie visita sa cousine Elisabeth.

En 1621, la Custodie de Terre-Sainte, étant entrée en possession du Sanctuaire du Magnificat, y bâtit une petite chapelle provisoire où chaque jour on offrait le Saint Sacrifice de la Messe ; le terrain y attenant devint alors un cimetière catholique.

La chapelle que nous voyons aujourd'hui est la chapelle primitive. Voici à quelle occasion elle a été découverte. Avant 1861, le temps et les circonstances n'ayant pas permis aux Pères de Terre-Sainte d'entretenir comme ils l'auraient voulu le Sanctuaire existant à cette époque et qui menaçait de tomber en ruines, les grandes pluies d'hiver le firent achever de s'écrouler. Avant de le rebâtir, on voulut faire quel-

(1) La gravure du mois de juillet 1892 représente ce Sanctuaire.

ques fouilles pour se rendre un compte exact de la nature du terrain ; ce sont ces fouilles qui ont fait retrouver la chapelle primitive qui a été restaurée en 1861.

En entrant dans cette chapelle on remarque à droite et vers le milieu de la paroi, la niche contenant le *Rocher de l'empreinte du corps du petit St. Jean-Baptiste*.

Tandis que les soldats d'Hérode cherchaient les enfants pour les massacrer (au massacre des Saints Innocents), Ste Élisabeth s'enfuit vers la montagne et cacha le Précurseur du Messie en le déposant sur un rocher qui s'amollit comme de la cire, pour le recevoir. La niche dans laquelle est placée la pierre a été restaurée en même temps que la chapelle ; elle est entourée d'un cadre en bois qui porte en lettres d'or l'inscription suivante : "*Dum infantes ab iniquo Herode mactabantur Elisabeth in hac rupe abscondisse filium suum Joannem continua tenet traditio.*—*Tandis que les petits enfants étaient immolés par le cruel Hérode, Elisabeth cacha dans ce rocher son jeune enfant, Jean, ainsi que nous l'apprend une constante tradition*".

Les premiers constructeurs de cette chapelle ont détaché ce quartier de rocher miraculeux, et l'ont placé là où nous le vénérons aujourd'hui.

Après avoir dépassé le rocher de l'empreinte du corps du petit St. Jean-Baptiste en s'avancant vers l'Est, on arrive au fond de la chapelle qui est occupé par le

MAITRE-AUTEL.—En mémoire du mystère dont ce

lieu rappelle le souvenir, cet autel a été dédié au MAGNIFICAT !

Et maintenant que nous avons, unis à nos heureux Pèlerins, visité avec une pieuse curiosité l'intérieur du Sanctuaire, avant de le quitter, recueillons-nous pour entendre le récit Evangile, et abandonnons nos cœurs à l'enthousiasme. Car ici, Lecteur, l'âme se livre à tous les transports d'un saint enthousiasme. Oui, c'est ici, dans la ville de Juda, *in civitatem Juda*, qu'ont été chantés les deux *cantiques* les plus beaux qu'il soit donné à l'âme humaine de redire ici-bas ; *cantiques* que la sainte Eglise place sur les lèvres et dans le cœur de ses Enfants et le jour et la nuit ; *cantiques* qui se chantent aujourd'hui sur toute la surface de la terre par d'innombrables légions d'âmes religieuses et sacerdotales : le *cantique* de Zacharie : le *Benedictus* ; et le *cantique* de MARIE, le sublime *cantique* . . . le MAGNIFICAT !

EVANGILE SELON S. LUC, C. I.

“. . . . 5 (1). Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie, de la famille d'Abia ; et sa femme était aussi de la race d'Aaron, et s'appelait Elisabeth.

6. Ils étaient tous deux justes, devant Dieu, marchant dans tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible.

(1) Tout ceci se passa six mois avant la visite de Marie à sa cousine Elisabeth.

7. Ils n'avaient point d'enfants, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient déjà tous deux avancés en âge.

8. Or, Zacharie faisant sa fonction de prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille,

9. Il arriva par le sort, selon ce qui s'observait entre les prêtres, que ce fut à lui d'entrer dans le temple du Seigneur, pour y offrir les parfums.

10. Cependant, toute la multitude du peuple était dehors, faisant sa prière à l'heure où l'on offrait les parfums.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums.

12. Zacharie, le voyant, en fut troublé, et la frayeur le saisit.

13. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée, et Elisabeth votre femme vous enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jean.

14. Vous en serez dans la joie et dans le ravissement, et plusieurs se réjouiront de sa naissance ;

15. Car il sera grand devant le seigneur ; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère.

16. Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Elie, pour réunir les cœurs des pères avec leurs enfants, et rappeler les incrédules à la prudence des justes, et pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

18. Et Zacharie dit à l'ange . Par quoi reconnaitrai-je ceci ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour vous parler et pour vous annoncer cette heureuse nouvelle.

20. Et voici que vous allez devenir muet ; et vous ne pourrez plus parler, jusqu'au jour où ceci arrivera, parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple attendait Zacharie, et il s'étonnait de ce qu'il demeurait si longtemps dans le temple.

22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler, et ils connurent qu'il avait eu quelque vision dans le temple, car il ne s'expliquait à eux que par signes : et il demeura muet.

23. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Quelque temps après, Elisabeth sa femme conçut, et elle se tenait cachée durant les cinq mois, disant :

25. C'est ainsi que le Seigneur en a usé avec moi, quand il m'a regardée pour me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes.

Tel est le récit Evangélique.

III

*Reliques Insignes**Le saint Suaire*

Le saint Suaire à Cadouin.—Jérusalem ne garda pas toujours les Reliques du divin Sauveur : la Providence devait les répartir dans le monde. Un monastère du Périgord (en France) eut le saint *Suaire* en partage.

L'abbaye de Cadouin (1) possédait autrefois des documents et des titres anciens, qui établissaient l'histoire et l'authenticité de cette vénérable Relique. Un tableau, écrit sur parchemin, racontant aux Pèlerins son invention et son transport en Périgord, fut placé dans l'église en l'année 1135, et y demeura exposé plus de cinq cents ans. Le lecteur a vu précédemment la première partie de ce récit : voici la seconde qui nous apprend comment le saint *Suaire* est venu de l'Orient :

“ Plus tard le *Suaire* fut recouvré par l'évêque du Puy, qui avait fait le voyage d'outre-mer. Au moment de sa mort, il le confia à un de ses chapelains. Celui-ci s'étant embarqué pour revenir, mourut sur le vaisseau et laissa son précieux trésor à un clerc qui le servait. Ce clerc, qui était du Périgord, déposa le *Suaire* du Seigneur dans une église dont il avait la charge et qui était voisine de Cadouin. Peu de jours après, s'étant absenté, le feu se mit au village et à l'église, brûlant tout ce que la flamme rencontrait ;

(1) Chef-lieu de Canton, du Département de la Dordogne, Diocèse de Périgueux.

mais, le coffre voisin de l'autel, et contenant le saint *Suaire*, ne fut pas touché. A cette nouvelle, quelques Religieux qui étaient à Cadouin depuis peu de temps, accoururent. Ils rompirent le coffre, et prenant le vase où était le saint *Suaire*, ils l'emportèrent au plus tôt dans leur maison. C'était en l'année 1117. Le prêtre, de retour, ne trouvant pas son trésor, vint le réclamer au monastère ; mais les moines refusant de le rendre, il demanda l'habit religieux et resta toute sa vie gardien de ce qu'il avait possédé”.

L'évêque du Puy, dont il est ici question, est Adhémar de Monteil, légat du Saint-Siège dans la première Croisade. Il recouvra le saint *Suaire* à Antioche, l'an 1098, après la prise de cette ville, où on l'avait porté avec beaucoup d'autres Reliques, pour le soustraire aux profanations des Musulmans, maîtres de Jérusalem. Adhémar mourut en Orient, emporté par la maladie qui fit mourir tant de guerriers. Il avait trouvé avec le saint *Suaire*, son histoire qui accompagna toujours la Relique et fut portée en Périgord avec elle.

“ Le susdit prêtre périgourdin, qui était de la suite d'Adhémar, ayant apporté le saint *Suaire*, y apporta pareillement son histoire suscrite, selon laquelle il conste évidemment que ce *Suaire* qui repose dans l'église de l'abbaye de Cadouin, est le même que celui dont parle le vénérable Bède (1) ”.

L'annaliste de Sarlat raconte comment cet ecclésiastique cacha la sainte Relique à l'ardente convoitise des autres chrétiens, ses compagnons de

(1) Histoire du saint *Suaire*.

voyage. Il prit un baril au milieu duquel il mit un morceau de bois, qui le divisait en deux parties ; dans l'une il mit la sainte Relique et dans l'autre sa boisson. Lorsque le saint *Suairz* fut sauvé des flammes pour la seconde fois, par les mains des religieux de Cadouin, le prêtre périgourdin, qui l'avait porté de l'Orient, vint au monastère le redemander, mais sans pouvoir l'obtenir. Les moines disaient qu'il leur appartenait pour l'avoir conservé au péril de leur vie. Il voulut rester avec eux, et il fut enterré sous le pavé de la chapelle de Sainte-Madeleine, non loin du *Suairz* qu'il avait tant chéri. On le regarda après sa mort comme un saint, et les pèlerins (les Espagnols surtout) raclaient son tombeau et en emportaient des parcelles.

IV

FAVEURS OBTENUES.

PROVIDENCE, R. I.—Amour et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour plusieurs grandes faveurs obtenues par sa puissante intercession.—UNE ABONNÉE.

SAINTE-GRÉGOIRE.—Reconnaissance au petit Jésus de la Crèche et à sa sainte Mère ! Un petit enfant de 3 ans qui ne marchait pas, a marché à merveille.— Une personne qui éprouvait une grande douleur à l'épaule, y a appliqué une Relique du Lieu de la Sainte Crèche : le mal a disparu instantanément !

MONT CARMEL.—Après cinq ans de longues souffrances, je me suis décidée à faire le Pèlerinage du

Cap : je l'ai fait deux fois. Aujourd'hui j'ai obtenu une guérison tout à fait complète.—Dame J. P.

SAINT-CUTHBERT.—Un abonné aux " Annales " en récitant son chapelet devant l'autel de N. D. du Rosaire a obtenu une faveur spéciale qu'il demandait depuis *trois ans* ! Grâce en soient rendues à N. D. du T. S. Rosaire !

SAINT-BONAVENTURE.—Actions de grâces pour plusieurs faveurs obtenues par l'invocation de N. D. du T. S. Rosaire.—UNE ENFANT DE MARIE.

STANFOLD.—Un père de famille à l'extrémité fut recommandé spécialement à la Reine du saint Rosaire, avec promesse de publier sa guérison dans les Annales. La maladie était contagieuse : on craignait beaucoup pour les autres membres de la famille ; personne n'a été atteint. Et aujourd'hui le malade est aussi parfaitement guéri. Mille remerciements à notre bonne Mère !—UNE ABONNÉE.

MANCHESTER (ETATS-UNIS).—F. P. partant de Nicolet pour Manchester a obtenu une faveur particulière, par N.-D. du T.-S. Rosaire. Merci et amour à Marie !

VICTORIAVILLE.—Actions de grâces pour des faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.

UNE ABONNÉE.

12 novembre 1892.

Au Gérant des " Annales ".

Révérénd Monsieur,

SAINT-NARCISSE.—Je serais ingrate de garder le silence, je puis dire, du miracle opéré le 28 octobre dernier à ma classe Saint-Tite.

Alexina Paquin (6 ans) et Eva Béliand (6 ans) se sont fait frapper par une pesée de 15 à 18 livres, tombée de huit pieds de haut. Alexina ayant une profonde ouverture à la tête donnait à peine signe de vie : Eva, moins blessée, s'était affaissée. Je les mis aussitôt sous la Protection de la sainte Vierge, et les élèves récitèrent avec dévotion le saint Rosaire. A la surprise et à la joie de tous, en terminant le troisième chapelet, elles se sont mises à jouer avec des images que j'avais mises à leur tête. Trois heures après, elles se sont rendues chez elles, à pied, à vingt arpents.

Nous rendons nos plus profondes actions de grâces à N. D. du T. S. Rosaire.

CÉLINA BROUILLET, institutrice,

Abonnée aux "Annales" du T. S. R.

SAINT-GRÉGOIRE.—Actions de grâces à N. D. du Rosaire pour ma guérison, obtenue avec la promesse de la publier dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

FORGES RADNOR.—Actions de grâces à N. D. du Rosaire pour une entreprise qui paraissait tout à fait désespérée, et pour d'autres faveurs obtenues à la suite de la promesse de les faire publier dans les Annales.

UNE ABONNÉE.

SAINT-ÉTIENNE DES GRÈS.—Actions de grâces pour faveur obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire.—UNE ABONNÉE.

SAINT-JEAN DESCHAILLONS.—Actions de grâces à N. D. du Rosaire, pour une faveur temporelle, obtenue le jour même de la solennité du T. S. Rosaire.—A. P.

SAINT-AIMÉ.—Actions de grâces, pour des faveurs particulières obtenues par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire.—UNE ABONNÉE.

SAINT-LÉON.—Profonds remerciements à N. D. du T. S. Rosaire, pour la guérison d'une bronchite, après une Neuvaine et avec la promesse de l'insertion dans les " Annales ".—Dame J. P.

SAULT SAINTE-MARIE, MICH.—Actions de grâces à la très sainte Vierge Marie, pour une grâce de choix, obtenue par sa maternelle protection.—F. V.

ROCKINGHAM, VE.—Je souffrais de l'Asthme : j'ai fait une Neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire, et je suis à présent bien guérie.—M. S.

N. I.—Je suis mère de neuf enfants : un jour, une de mes petites filles de 5 ans me revient de l'école les mains couvertes de boutons et avec des démangeaisons intolérables. J'ai mis tremper des feuilles de Roses Bénites dans un verre d'eau : j'ai imbibé un linge de cette eau : j'en ai enveloppé les mains de ma pauvre enfant, disant aux autres petits : " Mes petits enfants, prions bien tous N. D. du T. S. Rosaire, et votre petite sœur sera guérie ". Je dis ensuite à la petite de 5 ans et à une autre de 8 ans : " Vous autres, vous avez le temps, priez beaucoup ". Ces chères enfants récitèrent avec beaucoup de ferveur les *trois chaplets* du Rosaire, tous les jours, durant trois jours. A la fin de la troisième journée, les mains de ma petite fille étaient parfaitement guéries ! Gloire, amour, reconnaissance à N. D. du saint Rosaire !

Dame P. L.

LOWEL, MASS.—Grande reconnaissance à la sainte Vierge, pour la guérison d'une maladie grave qui me donnait beaucoup d'inquiétude.—L. I.

15 décembre,

Au Gérant des " Annales ".

Révérénd Monsieur,

SAINT-BENOIT LABRE D'AMQUI.—Veuillez publier dans les Annales du T. S. Rosaire la guérison miraculeuse d'une petite fille de ma paroisse, par l'intercession de Notre-Dame du T. S. Rosaire, après avoir fait une Neuvaine en son honneur.

L. D'AUTEUIL, ptre, Curé.

17 décembre,

Au Gérant des " Annales ".

Cher Monsieur,

SAINTE-ANGÈLE DE LAVAL.—Vous voudrez bien insérer dans les Annales du saint Rosaire la guérison du mal d'oreilles, obtenue par un de mes paroissiens, sur promesse de publication de la susdite guérison dans les Annales.—V. S. DE CARUFEL, Curé.

DESCHAMBAULT.—A mon pèlerinage au Cap, l'été dernier, j'ai obtenu plusieurs faveurs, entr'autres la délivrance de gros maux de tête qui ont disparu, comme par enchantement. Plusieurs membres de ma famille qui étaient avec moi, ont obtenu de semblables faveurs. De grands remerciements à la Reine du saint Rosaire !—E. DE L.

SAINT-CUTHBERT.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire, pour une faveur obtenue à une orpheline qui avait un gros mal de gorge. Après s'être

recommandée à la sainte Vierge, avec la plus grande confiance, elle a avalé une feuille de Roses Bénites, et aussitôt elle a senti un mieux extraordinaire qui s'est terminé par une guérison complète.—UNE ABONNÉE.

QUÉBEC.—Actions de grâces à N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur spirituelle obtenue par l'intercession de Marie, et pour la guérison d'un mal de tête d'une personne qui souffrait beaucoup et qui promet de publier, si elle l'obtenait, sa guérison dans les Annales !—UNE RELIGIEUSE.

NICOLET.—Une personne affaiblie par une grande perte de sang souffrait beaucoup : on lui envoya une médaille du Rosaire, qu'elle porta sur elle ; et elle fut complètement guérie.—UN ABONNÉ.

PROVIDENCE, R. I.—Je suis heureux de vous annoncer la bonne nouvelle de la guérison de mon fils qui était souffrant d'une maladie des os, ne pouvant se servir de ses jambes depuis trois mois, et, suivant la déclaration de nos savants médecins de l'hôpital où il était, cette maladie devait le retenir au lit au moins cinq ou six mois dans des appareils très douloureux et peut-être n'allait-il jamais plus en relever. Mais du moment où vous l'avez recommandé au Cap, à N.-D. du Rosaire, les souffrances ont disparu complètement. Car deux jours après l'envoi de ma lettre, sa mère étant allée le visiter, il lui dit : "Maman, que je suis donc bien, depuis hier ! Je ne sens plus aucune douleur. Je crois qu'il y a là quelque chose d'extraordinaire : il ne me manque plus qu'un peu de forces." Et, quelques jours après, il était

de retour à la maison. Actions de grâces à la Reine du Rosaire, Marie Immaculée, notre bonne Mère !

P. D.

—C. L., du Mont Carmel, guéri d'un mal de jambe. Reconnaissance à Marie !

—P. L., de la même paroisse, remerciements à N. D. du Rosaire, pour sa guérison.

—Pèlerinage à N. D. du Rosaire en actions de grâces, pour la guérison d'un enfant, aussi de la même paroisse.

—Marie-Anne Godin est une petite fille de 3 ans. La pauvre petite souffrait du mal d'yeux presque depuis sa naissance : c'était un mal invétéré. L'œil gauche était particulièrement atteint : il était tout couvert. L'enfant n'avait pu aller à la lumière. Son père l'apporta au Cap, dans le Pèlerinage de Champlain. Toute la famille commença ensuite une Neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire : le neuvième jour, la petite Marie-Anne était complètement guérie. Je l'ai vu moi-même le même soir : elle jouait avec les petits enfants de son âge sur le perron de la maison paternelle. Ses deux petits yeux étaient limpides et brillants, malgré l'action de l'air qui était très-vif cette soirée-là. Ses heureux parents revenaient du Cap, où ils avaient amené leur petite fille en actions de grâces au petit Jésus de la Crèche, et à sa divine Mère !

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.